

J. Noret

LE SYNAXAIRE LENINGRAD GR.240. SA PLACE DANS L'ÉVOLUTION DU SYNAXAIRE BYZANTIN

C'est avec plaisir que nous avons accepté de participer à l'hommage rendu au professeur M. Сюсюмов, rédacteur en chef de «Античная древность и средние века», à l'occasion de ses 80 ans. Et, pour mieux l'honorer, nous avons décidé de présenter ici une étude centrée sur un document conservé en U.R.S.S., à savoir le synaxaire Léningrad, Bibl. Publ. gr. 240, parfois connu en russe sous le nom de «Пролог Петра»¹ à cause de la préface qu'on peut lire à son début et qui attribue sa composition à un synaxariste du nom de Pierre.

Les synaxaires, en russe «Прологи», sont, dans le monde de culture ecclésiastique byzantine, un peu l'équivalent des martyrologues historiques de l'Eglise latine: on y trouve, pour chaque jour de l'année, les saints et les événements commémorés et, en général, une petite notice biographique expliquant où et quand chaque saint a vécu, comment il est mort, etc.

Mais faisons d'abord brièvement l'histoire de ce livre liturgique. A partir du X^e s., on constate qu'existent des mss qui, fondamentalement, ne sont pas des synaxaires mais des *typica*, c'est-à-dire des livres où, pour chaque jour de l'année, on donne, après le nom des saints fêtés, les directives pour les offices liturgiques: quelles hymnes il faut chanter, quelles lectures lire, etc. En tête, cependant, on ne se contentait pas de mettre le nom du ou des saints commémorés: on ajoutait une petite notice sur leur vie. Nous avons gardé un bon nombre de ces *typica-synaxaires*. Peu à peu, d'aucuns, laissant tomber les ordonnances liturgiques, se bornèrent à recopier les notices hagiographiques: ainsi naquirent ces documents qu'il est commode d'appeler "synaxaires purs"². Puis l'habitude se répandit de lire les notices du synaxaire concernant le ou les saints du jour au cours de l'office de matines (*orthros*), entre la 6^e et la 7^e ode du canon³. Les scribes, dès lors, reprenant les notices soit dans les *typica-synaxaires* soit dans les synaxaires purs, les transcrivirent par tranches quotidiennes dans certains ménées, à la place prévue dans l'office⁴; de ces ménées manuscrits, le synaxaire passa, au XVI^e s., dans les ménées imprimés.

Mais au long de cette histoire qui s'étend du X^e au XVI^e s., le contenu du synaxaire n'est évidemment pas resté inchangé; sans cesse, on a ajouté des notices, on en a retranché, on a perfectionné le style ou le fond de telle ou telle notice vieillie. C'est ce qui a rendu très difficile l'étude de ce genre de documents; les érudits ont souvent eu l'impression de se trouver devant un livre liturgique essentiellement mouvant, dont tous les exemplaires, étaient différents.

A partir cependant des travaux du P. Delehaye⁵, quelques points fixes, quelques jalons se sont imposés, balisant l'immense mer des synaxaires manuscrits. Ainsi, la base de l'édition de 1902, par ex., était un synaxaire très riche, le Sirmondianus ou Berlin Phillipps 1622, gr. 219 (sigle: S) auquel le Père Delehaye avait trouvé un ms. jumeau pour les 6 premiers mois de l'année (Paris. gr. 1594; Sa). Nul doute qu'on se trouvait là devant une "édition"⁶ bien caractéristique du synaxaire; l'éditeur médiéval a d'ailleurs décrit son travail dans une préface que le Paris. gr. 1594 nous a conservée⁷.

Le P. Delehaye a encore distingué, dans la masse des synaxaires, une classe bien spéciale, la classe M*; les mss de cette classe, qui, à basse époque, ont tendu à supplanter tous les autres, se distinguent par le fait qu'à l'annonce de chaque saint ils font succéder immédiatement un distique de vers iambiques et parfois, de plus, un vers héroïque⁸. Le P. Delehaye avait encore discerné l'existence d'autres familles⁹: dans ses Prolegomena, il groupe de nombreux témoins sous les titres Codices D, Codices F*, Codices B*, Codices C*. Ces divisions, même s'il faut les rectifier légèrement, restent dans l'ensemble toujours valables.

Tout récemment, Mgr J.-M. Sauge, dans ses Premières recherches sur l'origine et les caractéristiques des synaxaires melkites (=Subsidia hagiographica, 45). Bruxelles, 1969, découvrait que les synaxaires arabes melkites dépendaient presque tous d'un modèle grec perdu mais fort proche du typicon-synaxaire Ambrosianus C. 101 Sup. (sigle G chez Delehaye)¹⁰. En même temps, il démontrait de manière magistrale que ce typicon-synaxaire G était un abrégé composé à partir d'un ms. de la classe D*¹¹. Par rapport au P. Delehaye, Mgr Sauge progressait également dans la connaissance de cette classe sur deux points: il découvrait que le ms. D (Paris. gr. 1587) ne pouvait être considéré comme un bon témoin de la classe D* (sic)¹² et que par contre K (le Leningrad gr. 240, qui nous occupe) pouvait parfaitement y être assimilé¹³.

Enfin moi-même, après avoir trouvé dans le Sinaiticus gr. 548 un ms. très proche du fameux typicon-synaxaire Jérusalem, s^{te} Croix 40 (=H)¹⁴ je me suis vu forcé d'admettre qu'on avait là deux témoins d'une véritable "édition" du typicon; cette édition, à laquelle correspond encore une fois une préface¹⁵ peut être datée de manière très précise des années 957—959¹⁶.

En continuant à dépouiller de nombreux synaxaires, j'ai pu déterminer dernièrement que la classe D* correspond à une autre "édition" du typicon-synaxaire, de laquelle jusqu'ici 9 témoins sont repérés:

Oxford, Bodl. Auct. T.III.6 (=Da)¹⁷, un synaxaire pur pour toute l'année, datant de 1307. Nous ne le connaissons que par le dépouillement qu'en a fait le P. Delehayé.

Ambrosianus B. 133 Sup. (=Db)¹⁸, un synaxaire pur copié sur un typicon-synaxaire au XII^e s. Jadis il comprenait toute l'année, mais aujourd'hui il ne va plus que du 9 novembre au 17 août. Nous ne le connaissons que par le dépouillement du P. Delehayé.

Paris. gr. 1588 (=Dc)¹⁹, un synaxaire pur pour toute l'année, du XII^e s. Aujourd'hui mutilé, il ne va plus au-delà du 27 juillet. Nous en avons un microfilm.

Paris. gr. 1591 (=Dd)²⁰, un typicon-synaxaire pour le premier semestre, datant du XII^e s. Nous en possédons un microfilm.

Paris. gr. 1581 (nous l'appellerons De), un synaxaire pur pour le premier semestre, finissant, mutilé, au 25 février. Il peut dater de la fin du XI^e s.²¹ Nous l'avons dépouillé à Paris. Il offre cette caractéristique de n'appartenir à la classe D qu'à partir du 17 septembre. Nous croirions volontiers que le scribe avait devant lui un modèle mutilé, qu'il a dû compléter, pour les 16 premiers jours de septembre, en recourant à un autre ms.

Sabaiticus gr. 156 (nous l'appellerons Df)²², un typicon-synaxaire pour le premier semestre. Il date du XI^e s. Nous avons pu en consulter un microfilm à la Bibliothèque de l'Université de Louvain. C'est apparemment le meilleur témoin de cette classe, sauf qu'y manque le second semestre.

Sinaiticus gr. 549 (nous l'appellerons Dg), un synaxaire pur pour toute l'année, presque complet (4 septembre—26 août), datant du XII^e²³ ou du XIII^e s. Nous en avons une photo. Vers la fin de l'année, comme Da²⁴, il se sépare légèrement des autres témoins de notre classe, formant avec ce ms. une sorte de sous-classe.

Léningrad gr. 240 (=K)²⁵, notre «Пролог Петра», synaxaire pur pour toute l'année, copié en 1249. Nous en avons une photo.

Lund, Bibl. de l'Université, ms. "Kyrkohist. Synaxarion", fol A²⁶. C'est un fragment de typicon-synaxaire pour les 9 et 10 mai. Il date du XI^e—XII^e s. M. Stig Rudberg a eu l'amabilité de nous en envoyer une photo.

Grâce à ces 9 témoins, et au témoin abrégé que constitue G²⁷, il est désormais possible de connaître de manière précise la forme du typicon-synaxaire original dont dépend toute cette famille, du moins pour les notices hagiographiques, car pour les prescriptions liturgiques du second semestre, nous n'avons pas encore découvert de témoin complet²⁸.

De quand date cette "édition" du typicon-synaxaire? Il semble bien que le fait historique le plus récent auquel il soit fait allusion dans la classe D* soit la mort de S. Luc le Stylite, survenue en 979²⁹. Par contre, aucune allusion encore, le 26 octobre, au tremblement de terre de 989. Mais il n'est pas sûr qu'on puisse tirer argument de ce silence.— Ce qui est un terminus ante quem sûr, c'est le synaxaire Sinai arabe 417 daté de 1095³⁰: nous avons dit plus haut que les synaxaires melkites dépendent d'un abrégé grec composé sur un ms. de la classe D*.

Il me semble raisonnable de penser que la classe D* est issue d'une refonte du typicon-synaxaire effectuée après 979 mais avant la fin du long règne de Basile II (1025), bien que le nom de ce prince ne figure nulle part. De ce typicon-synaxaire, dont nous avons gardé deux témoins pour le premier semestre (Dd et Df), sont issus les synaxaires purs Db, Dc, K et, pour les seuls mois de septembre à février, De; ces derniers semblent avoir donné eux-mêmes naissance, moyennant quelques retouches, à des témoins légèrement variants comme Da et Dg.

La préface de K³¹, qui cite le synaxariste Pierre, est-elle la préface originellement attenante aux mss de la classe D*? Cela demanderait une étude spéciale, mais nous n'oserions l'affirmer a priori. Contrairement en effet aux préfaces qu'on peut lire en H, B et S, cette préface-ci n'a pas été composée par le synaxariste, mais par quelqu'un qui parle de "Pierre" à la troisième personne. De plus, la préface se retrouve dans un seul de nos 9 témoins. Et on la lit par contre dans un ménée du British Museum³²; le texte y est quasi le même qu'en K, à deux détails près: le nom du synaxariste est Élie au lieu de Pierre, et à la fin une phrase a été ajoutée qui parle d'additions opérées par Constantin, métropolite de Môkêtos (?).

Un dernier point reste à relever: sur les 9 témoins recensés de la classe D*, trois au moins sont originaires de Chypre: le Paris. gr. 1588 (Da)³³, le Paris. gr. 1581 (De)³⁴ et le «Пролог Петра», Léningrad gr. 240 (K). Ce dernier en effet n'a que 4 annonces qui lui soient propres et ne se lisent dans aucun autre témoin de la classe D*, même pas dans les autres témoins chypriotes. Ce sont:

le 8 février, entre la notice sur Zacharie et celle sur Théodore Tiron, une annonce brève: "le même jour, S. Macaire, évêque de Paphos de Chypre"³⁵,

le 9 février, en seconde place, l'annonce brève: "le même jour, S. Philagrios, évêque de Chypre, à Kourin (Kourion?)"³⁶,

le 19 février, en fin, l'annonce: "le même jour, mémoire de notre saint père Auxibe, évêque de Soloi de l'île de Chypre"³⁷,

le 17 mars, encore en fin, l'annonce: "le même jour, la résurrection du juste Lazare, ami du Christ"³⁸.

Si on se souvient du culte particulier dont Lazare a été l'objet à Chypre³⁹, ces 4 additions au fond commun de la classe D* parlent clairement en faveur d'une origine cyprïote du ms. K.

Cette origine est encore confirmée par deux autres faits: au 28 déc., au lieu d'annoncer comme les autres témoins de sa classe "S. Théodore, archevêque de Constantinople", le scribe a commis une bévue et écrit: "S. Théodore, archevêque de Constantia de Chypre"⁴⁰ — Et au 25 février⁴¹, au lieu d'annoncer simplement S. Marcel d'Apamée sans faire suivre une notice développée, notre synaxaire K donne à ce jour tout au long la notice qu'il répète un peu plus loin, le 14 août⁴², cette fois en accord avec les autres témoins de la classe D*. Or, une fois de plus, il s'agit d'un saint originaire de Chypre.

Ainsi, au terme de cette étude on peut dire sans crainte de se tromper que le synaxaire Léningrad, gr. 240 est originaire de Chypre. Il appartient à la classe D* des synaxaires. Mais alors que l'archétype de cette classe faisant également fonction de typicon, K est un témoin de cette partie de la classe qui a laissé tomber les ordonnances liturgiques.

NOTES

¹ Ou encore Пролог Петров; les deux appellations se trouvent chez l'archimandrite Сергей (cf.: *Полный месяцеслов Востока*, т. 1: *Восточная агиология*. М., 1875, стр. 235).

² Le synaxaire pur le plus ancien que l'on ait conservé est, sauf ignorance de notre part, le luxueux «Ménologe de Basile», qui remonte au règne du Bulgaroctone (976—1025). — La tendance contraire, beaucoup plus rare, qui consiste à abréger notablement les notices hagiographiques pour s'en tenir quasi exclusivement aux ordonnances liturgiques, se rencontre dans le ms. Patmiacus 266 (typicon-synaxaire P, selon les sigles utilisés par H. Delehaye dans son «*Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae...*» = *Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, Bruxelles, 1902, sigles devenus universels en cette matière), qui semble dater du X^e s. (cf.: *Delehaye. Synaxarium...*, col. X—XI).

³ En quelques endroits, on doit parfois avoir lu les notices entre la 3^e et la 4^e ode; cf.: *J. Noret et G. Philippart. Un curieux fragment de ménée*. — AB, t. 87, 1969, p. 85—86.

⁴ A notre connaissance, le plus ancien ménée daté contenant les notices du synaxaire est le Parisinus gr. 1571 (Sb pour Delehaye), qui date de 1253.

⁵ L'édition du *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae* (cf.: ci-dessus, n. 2; ensuite — SEC) et les travaux qui l'ont préparé.

⁶ Au sens qu'a ce mot quand on l'applique à l'antiquité ou au moyen âge.

⁷ Le P. Delehaye l'a éditée dans son SEC, col. IX—X. Le texte de cette préface montre cependant que l'archétype de cette édition était un synaxaire-typicon, tandis que les deux témoins qui en ont été repérés (S et Sa) sont des synaxaires purs (Nous faisons abstraction du troisième témoin, Sb, un ménée pour décembre et janvier: il représente une forme encore plus évoluée).

⁸ Cf.: SEC, col. XXXVIII—XLVI.

⁹ Cf.: SEC, col. XVI—XXXIV.

¹⁰ Cf.: p. 110—166.

¹¹ Cf.: *ibid.*, p. 166—168.

¹² Cf.: *ibid.*, p. 115, et p. 105, n. 1.

¹³ Ici, Mgr Saugé progresse plutôt tacitement: sans épiloguer, il considère K — qu'il ne connaît que par l'intermédiaire du P. Delehaye — comme faisant partie de la classe D*. Quant au Bollandiste, il semble bien que sa pensée ait évolué. Au début, il doit avoir regardé K comme extérieur à la classe D*. Deux indices nous en restent: d'abord, le sigle choisi, aberrant par rapport à Da, Db, etc.;

ensuite, la place choisie pour K parmi les Synaxaria selecta du mois de février (cf.: col. 437—496). Par contre, à la fin de son étude, le P. Delehaye, apparemment, s'était bien rendu compte de la place occupée par K dans les familles de synaxaires; ainsi, dans les Synaxaria selecta du second semestre (col. 497—940), K figure immédiatement après Da et Db; de même, dans les Prolegomena (cf.: col. XVIII—XX), K est rangé parmi les Codices D.

¹⁴ Cf.: AB, t. 87, 1969, p. 90. Les ordonnances liturgiques du ms. de Sainte-Croix ont été éditées et étudiées par J. Mateos dans *Le Typicon de la Grande Église*, v. 2. Rome, 1962—1963 (= OCA, 165—166).

¹⁵ Cette préface, éditée par le P. Delehaye (SEC, col. XIII—XIV), se retrouve, en traduction arabe, dans le synaxaire melkite Sinaï arabe 417 (cf.: *Sauget*. Premières recherches..., p. 32—34). Mgr Sauget se trompe quand il pense que cette préface se trouvait originellement en tête des synaxaires de la classe D* (ibid., p. 35). En effet, la préface est adressée à Constantin Porphyrogénète (mort en 959) et la classe D*, comme nous le verrons, est certainement postérieure à 979.

¹⁶ En effet, pour le P. Grumel (cf.: AB, t. 85, 1967, p. 57), la commémoration, au 25 janvier, de la Translation de S. Grégoire de Nazianze (survenue au plus tôt en 957) n'avait pas fait partie, originellement, du typicon rénové par Constantin VII, mais «n'avait pu s'y trouver éventuellement... qu'en marge ou sur une feuille ajoutée». Mais le P. Grumel ne connaissait encore que le seul ms. de Sainte-Croix. Sa position devient peu soutenable dès qu'on trouve un second témoin (en l'occurrence le Sinaï gr. 548) où, pas plus que dans le premier, on ne voit de trace objective indiquant qu'il s'agit d'une addition.

¹⁷ Cf.: SEC, col. XVI—XVII.

¹⁸ Cf.: SEC, col. XVII.

¹⁹ Cf.: SEC, col. XVII—XVIII.

²⁰ Cf.: SEC, col. XVIII.

²¹ Non du XIII^e comme le prétendait H. Omont (*Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, 2^{de} partie. P., 1888, p. 98). A la p. 35 du ms., on lit un obit de 1103 (voir ci-dessous, n. 34).

²² C'est à l'archimandrite Serge que revient le mérite d'avoir remarqué la parenté existant entre le ms. Leningrad gr. 240 et le Sabaiticus gr. 156. Ce qu'il dit à ce sujet a été transcrit par M^{me} E. Э. Гранстрем dans BB, t. 24, 1964, str. 171.

²³ C'est la datation proposée par V. Gardthausen (*Catalogus codicum Graecorum Sinaïticorum*. Oxford, 1886, p. 133).

²⁴ Mgr Sauget (Premières recherches..., p. 114) a bien remarqué que, pour la seconde moitié de juillet et le mois d'août, Da s'écarte légèrement des autres témoins de la classe D*.

²⁵ Cf.: SEC, col. XVIII—XX. Voir aussi E. Э. Гранстрем. Каталог греческих рукописей ленинградских хранилищ. — BB, t. 24, 1964, стр. 169—174.

²⁶ Ce feuillet a été signalé la première fois par M. Stig Rudberg dans AB, t. 81, 1963, p. 118.

²⁷ Voir ci-dessus.

²⁸ Pour cette partie des prescriptions liturgiques, nous n'avons encore que deux sources d'information, toutes deux incomplètes: le typicon-synaxaire G (abrégé) et le feuillet isolé de Lund.

²⁹ Voir la démonstration du P. Delehaye dans *Les Saints stylites* (= *Subsidia hagiographica*, 14). Bruxelles, 1923, p. XCVI—XCVIII.

³⁰ Cf.: *Sauget*. Premières recherches..., p. 41.

³¹ Éditée par Delehaye. — SEC, col. XIX.

³² British Museum, Add. 24 378 (XIV^e s.). Cf.: *Delehaye*. — SEC, col. XXXIV—XXXVI, avec l'édition de la préface telle qu'elle se trouve dans ce ms.

³³ Cf.: *J. Darrouzès*. *Manuscrits originaux de Chypre à la Bibliothèque Nationale de Paris*. — REB, t. 8, 1950, p. 190.

³⁴ A la p. 35 de ce ms., il y a l'obit: «le même jour, s'est endormi le serviteur de Dieu Théoctiste, évêque de Kyrr (oi), l'an 6612» (c'est-à-dire en 1103, puisqu'il s'agit du 27 septembre).

³⁵ F. 67^r.

³⁶ F. 68^r.

³⁷ F. 75^r.

³⁸ F. 85^r.

³⁹ Voir ce que dit le P. Delehaye dans son article Saints de Chypre, publié dans AB, t. 26, 1907, p. 257—258.

⁴⁰ F. 44^v.

⁴¹ F. 79.

⁴² F. 143^v et 145^r.